

SECTION XXIII.

Quelques remarques sur le Poëme Epique. Observation touchant le le lieu & le tems où il faut prendre son sujet.

UN poëme Epique étant l'ouvrage le plus difficile que la Poësie Françoisse puisse entreprendre , à cause des raisons que nous exposerons en parlant du génie de notre langue & de la mesure de nos vers , il importeroit beaucoup au Poète qui oseroit en composer un , de choisir un sujet où l'intérêt général se trouvât réuni avec l'intérêt particulier. Qu'il n'espere pas de réussir , s'il n'entretient point les François des lieux fameux dans leur histoire , & s'il ne leur parle point des personnages & des événemens auxquels ils prennent déjà un intérêt , s'il est permis de parler ainsi , national. Tous les endroits de l'histoire de France qui sont mémorables , ne nous intéressent pas même également. Nous ne prenons un grand intérêt qu'à ceux dont la mémoire est encore assez récente. Les autres sont presque devenus pour nous les événemens

d'une histoire étrangere, d'autant plus que nous n'avons pas le soin de perpétuer le souvenir des jours heureux à la nation par des fêtes & par des jeux anniverfaires, ni celui d'éternifer la mémoire de nos Héros, ainfi que le pratiquoient les Grecs & les Romains. Combien peu y en a-t'il parmi nous qui s'affectionnent aux événemens arrivez fous Clovis & fous la premiere race de nos Rois. Pour rencontrer dans notre Hiftoire un fujet qui nous intéreffe vivement, je ne crois pas qu'il fallût remonter plus haut que Charles VII.

Il eft vrai que les raifons que nous avons alléguées pour montrer qu'on ne devoit point prendre une action trop récente pour le fujet d'une Tragédie, prouvent auffi qu'une action trop récente ne doit pas être le fujet d'un poëme Epique. Que le Poëte choififfe donc fon fujet en des tems qui foient à une diftance convenable de fon fiécle, c'eft-à-dire, en des tems que nous n'avons pas encore perdus de vûë, & qui foient cependant affez éloignez de nous pour qu'il puiſſe donner aux caracteres la nobleſſe néceſſaire, fans qu'elle foit expoſée à être démentie par une traduction encore trop récente & trop commune.

Quand bien même il seroit vrai que nos mœurs, nos combats, nos fêtes, nos cérémonies & notre Religion ne fourniroient point aux Poètes une matiere aussi heureuse que celle que fournissoit à Virgile le sujet qu'il a traité, il ne seroit pas moins nécessaire d'emprunter de notre Histoire les sujets des poèmes Epiques. Ce seroit un inconvénient, mais il en épargneroit un plus grand, le défaut d'intérêt particulier. Mais la chose n'est pas ainsi. La pompe d'un caroussel & les événemens d'un tournois, sont des sujets plus magnifiques par eux-mêmes que les jeux qui se firent au tombeau d'Anchise, & dont Virgile sçait faire un spectacle si superbe ? Quelles peintures ce Poète n'auroit-il pas faites des effets de la poudre à canon dans les différentes opérations de guerre dont elle est le ressort. Les miracles de notre Religion ont un merveilleux qui n'est pas dans les fables du Paganisme. Qu'on voie avec quel succès Corneille les a traités dans Polieucte, & Racine dans Athalie. Si l'on reprend Sannazar, l'Arioste & d'autres Poètes, d'avoir mêlé mal-à-propos la Religion chrétienne dans leurs poèmes, c'est qu'ils n'en ont point parlé avec la dignité & la décence qu'elle exige; c'est qu'ils ont allié

les fables du P
notre Religion.
me de Despre
et des fables d
n'avoit pas le
son, pour ne
permettre en
la même libe
dote, en parla
qui ne voudro
sujet d'un poë
propose, all
exulte: c'est
des Anciens
rendre leur
mieux traités
Poètes Gra
traitez, que
pourroient p
la Poésie, d
premiers. L
chose dans

les fables du Paganisme aux vérités de
notre Religion. C'est qu'ils sont, com-
me dit Despréaux, follement idolâtres
en des sujets chrétiens. On les blâme de
n'avoir pas senti qu'il étoit contre la rai-
son, pour ne rien dire de plus fort, de se
permettre en parlant de notre Religion,
la même liberté que Virgile pouvoit pren-
dre, en parlant de la sienne. Que ceux
qui ne voudroient pas faire le choix du
sujet d'un poëme Epique, tel que je le
propose, alleguent donc leur véritable
excuse: c'est que le secours de la Poësie
des Anciens leur étant nécessaire, pour
rendre leur verve féconde, ils aiment
mieux traiter les mêmes sujets que les
Poëtes Grecs & les Poëtes Latins ont
traitez, que des sujets modernes où ils ne
pourroient pas s'aider aussi facilement de
la Poësie, du style & de l'invention des
premiers. Nous dirons encore quelque
chose dans la suite sur ce sujet-là.

